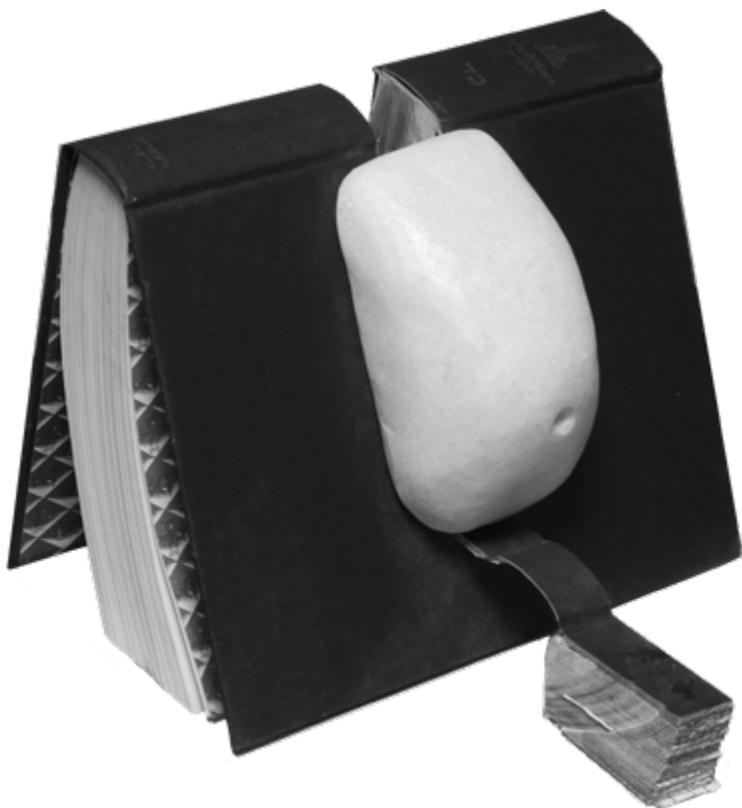


# AVI SPERBER

*FROM NATURE  
TO MYTH*

09.10  
-06.11.2021



MÉMOIRE  
DE  
L'AVENIR

Visuel de couverture  
*Dans la douleur tu enfanteras*, Genèse 3:16  
Marbre turc, ceasar stone, serre-livre et livre - 25x40x30 cm - 2020

#### **COMMISSARIAT**

MARGALIT BERRIET

*Présidente fondatrice de Mémoire de l'Avenir*

MARIE-CÉCILE BERDAGUER

*Responsable des expositions - Mémoire de l'Avenir*

En collaboration avec DORON POLAK

*commissaire de l'exposition - Avi Sperber : From Eternal Life to Life and Death  
en septembre 2021 à l'Artist Museum, Givatayim - Israël*

#### **PARTENAIRES ASSOCIÉS**

UNESCO-MOST

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES  
HUMANITIES, ARTS AND SOCIETY

## AVANT PROPOS

Né en 1943, diplômé du Technion - Haïfa en génie civil, MSc. de l'Université Northwestern en ingénierie des transports - Evanston Illinois U.S.A. et de l'institut AVNI d'art et de design - Tel Aviv, Avi Sperber, depuis plus de 30 ans, développe une œuvre sculpturale oscillant entre monumentalité et formats réduits, qu'il met régulièrement en dialogue. Son travail se déploie autour d'une symbolique puissante qui se nourrit des contextes culturels que l'artiste investit.

L'exposition *From Nature to Myth* présente une série de 12 œuvres, entre sculpture et ready-made, de pierres taillées enchevêtrées à des livres, à travers lesquelles l'artiste propose une réflexion sur ce qui constitue nos cultures aujourd'hui ainsi que sur le rôle de la nature dans leur fondement, à la lecture de l'histoire racontée dans le chapitre 3 de la Genèse.

C'est en effet par l'observation de la nature, par la crainte qu'elle provoque, par les mystères infinis qu'elle renferme, que les mythes, récits ancestraux ou religions ont émergé dans toutes les cultures.

Le chapitre 3 de la Genèse, récit des origines pour les religions monothéistes, relate la tentation de la connaissance par Eve et Adam et leur éviction du Paradis. Pour Avi Sperber, «*il décrit la naissance de l'être humain animé d'un inlassable désir de savoir. Le récit est une fusion allégorique de personnages et de processus qui représentent diverses composantes de la vie humaine, qui ont été interprétés au fil des générations par de nombreuses personnes de différentes manières et ont conduit aux croyances qui affectent nos vies jusqu'à aujourd'hui.*»

De ce chapitre l'artiste fait émerger dans ses œuvres différents thèmes, tels que celui de la domination, de la souffrance, de l'identité, ou encore celui de la naissance du langage, celui du travail, ou de la finitude.

Autant que les œuvres finales, les matériaux employés sont porteurs de symboles. L'utilisation de pierres dans ces pièces sculptées vient en métaphore des premières tentatives des êtres humains pour inscrire leur pensée, matérialisation de la communication, du langage et de l'écriture. Les pierres sont également associées à la sphère céleste ou évoquent encore l'idée d'éternité. Elles symbolisent souvent le passage de cette vie à la suivante. Elles sont aussi pour l'artiste un langage dans

le langage. Par leurs biais il tente de traduire des concepts issus de son interprétation du récit au regard de notre histoire contemporaine et future.

Le livre, symbole civilisationnel, est confronté aujourd'hui à sa dématérialisation. Avi Sperber a utilisé dans ce travail des volumes de l'Encyclopédie hébraïque, une encyclopédie complète en langue hébraïque, qui a été publiée lors de la création de l'État d'Israël en 1948. «*Aujourd'hui, avec le développement de la technologie et l'énorme quantité d'informations disponibles sur Internet, elle n'a pratiquement plus d'utilité, et ses volumes sont envoyés au recyclage, elle représente donc l'objet éphémère - l'homme.* » AS

En associant les pierres aux livres, Avi Sperber nous invite à relier le présent au passé, et cherche à produire une image de la continuité des événements dans l'histoire de la civilisation humaine.

## FOREWORD

Born in 1943, graduate of the Technion- Haifa in Civil Engineering, MSc. from Northwestern University in Transportation engineering - Evanston Illinois U.S.A. and study at AVNI institute of Art and Design- Tel Aviv, Avi Sperber has been developing a sculptural work for more than 30 years, oscillating between monumentality and reduced formats, which he regularly puts into dialogue. His work unfolds around a powerful symbolism that feeds on the cultural contexts that the artist invests.

The exhibition *From Nature to Myth* presents a series of 12 works, between sculpture and ready-made of curved stones entangled with books, through which the artist proposes a reflection on the development of our cultural principles as well as on the role of nature in that process, by analysing the story told in chapter 3 of Genesis.

It is indeed through the observation of nature, through the fear and wonders it provokes, through the infinite mysteries it contains, that myths, ancestral stories or religions have emerged in all cultures.

Chapter 3 of Genesis, the origin story for monotheistic religions, narrates the temptation of Eve and Adam and their eviction from Paradise. For Avi Sperber, *«it describes the birth of the human being driven by a relentless desire for knowledge. The story is an allegorical fusion of characters and that represent various components of human life, which have been interpreted over generations by many people in different ways and have led to the beliefs that affect our lives to this day»*.

From this chapter the artist approaches various themes such as domination, suffering, identity, the birth of language, work and finitude.

As much as the presented works, the materials used carry symbols. The use of stone in these sculptures is a metaphor for the first attempts of human beings to inscribe their thoughts, the materialization of communication, languages and of writing. Stones are also associated with the celestial sphere or evoke the idea of eternity. They often symbolise the passage from this life to the next. For the artist they are also a language within a language. Through them he tries to translate concepts from his interpretation of

the story into our contemporary and future histories.

The book, a civilizational symbol, is confronted today with its dematerialization. In thi exhibit, Avi Sperber used volumes from the Hebrew Encyclopaedia, a complete encyclopaedia in Hebrew, which was published at the time of the creation of the State of Israel in 1948. *«Today, with the development of technology and the enormous amount of information available on the Internet, it has almost no use, and its volumes are sent to be recycled, so it represents the ephemeral object - man.» AS*

By associating stones with books, Avi Sperber invites us to connect the present with the past, and seeks to produce an image of the continuity of events in the history of human civilization.



*C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ta nourriture, Genèse 3:19 - Marbre grec, fer, marteau et livre - 25x40x50 cm - 2020*

### Chapitre 3 Par Avi Sperber

L'être humain, comme tout être vivant, mourra. La mort est inévitable. L'être humain, comme un animal terrifié par tout danger et surtout par celui qui menace sa vie, tente de s'échapper. Mais l'être humain est un animal intelligent. Il pense, comprend, enquête, ne se contente pas de connaître l'existence de la mort et ne cesse de chercher des moyens de la surmonter, pour tenter d'y échapper et de satisfaire son aspiration à la vie éternelle.

L'histoire de la création du monde et de l'être humain traverse les mythes et les légendes des autres peuples sous différentes formes. Dans les religions monothéistes, après la création du monde, le début de la civilisation humaine se trouve dans le jardin d'Eden, où l'être humain a été créé par Dieu, la force éternelle qui contrôle tout.

Le jardin d'Eden est le lieu du commencement de toutes choses et la source éternelle des modèles de vie. Il est l'objet du désir, de l'aspiration et de l'espoir d'une récompense qui se manifeste par la vie éternelle. Pour reprendre les mots de Walter Benjamin : « Le paradis est l'origine de l'homme, mais aussi une vision utopique de sa rédemption future. »

Le troisième chapitre du livre de la Genèse décrit la naissance de l'être humain civilisé, l'être humain animé d'un inlassable désir de savoir. Le récit est une fusion allégorique de personnages et de processus qui représentent diverses composantes de la vie humaine, qui ont été interprétés au fil des générations par de nombreuses personnes de différentes manières et ont conduit aux croyances qui affectent nos vies jusqu'à aujourd'hui.

Lorsque leurs yeux ont été ouverts, Adam et Eve ont connu la honte pour la première fois. Ils ont compris qu'ils étaient semblables mais différents ; leurs organes définissaient leur identité - homme et femme. En couvrant leurs parties intimes avec des feuilles de figuier, ils ont exprimé leur reconnaissance de leurs différences et leur désir de préserver leur intimité. La détermination du genre devient plus forte au fur et à mesure que l'histoire avance, notamment dans les punitions que Dieu leur inflige : la femme enfantera dans la douleur et l'homme vivra à la sueur de son front et dominera la femme. Cette définition patriarcale de la relation entre l'homme et la femme a déterminé les relations entre les sexes pendant de nombreuses générations.

Adam et Eve ont également découvert la peur lorsque leurs yeux se sont ouverts et qu'ils se sont cachés de Dieu lorsqu'ils ont entendu sa voix dans le jardin. Cette peur explique aussi la relation de l'homme avec Dieu. Dieu demande : « Où es-tu ? » alors qu'il sait où se trouve Adam. « Big Brother » représente la relation entre le gouvernant et le gouverné, entre

celui qui transgresse et celui qui punit.

Le jardin d'Eden était la nature, la demeure des animaux. L'être humain, lui aussi, faisait partie de la nature. Il mangeait, buvait, ne comprenait pas et ne savait pas. Le serpent de l'histoire est une créature sauvage des champs - il représente la nature, mais il est plus rusé que n'importe quel autre animal, et a donc été choisi comme médiateur entre la nature et la civilisation. Il tente Eve, et à travers elle, il transmet la connaissance, la sagesse et la civilisation, l'éloignant ainsi de la nature. Certains disent que le langage est né au moment où Adam a averti de la présence du serpent. Plus tard, les êtres humains ont développé la communication écrite, d'abord sous la forme de formes gravées dans la pierre, puis de lettres et de polices de caractères. Le serpent a apporté le langage et la culture à l'homme, les pétroglyphes se sont transformés en livres et, à mesure que la société humaine s'est répandue dans le monde, la culture humaine a pris de nombreuses nuances.

Une interprétation veut que le serpent ait tenté Eve parce qu'il y avait de l'amour entre eux (entre parenthèses, Aphrodite a également offert une pomme comme promesse d'amour). D'autres interprétations, principalement chrétiennes, se nourrissent de l'idée du célibat et de l'approche patriarcale. Eve est présentée comme celle qui a tenté Adam et l'a ainsi poussé à commettre le péché de luxure. Et pour cette raison, toutes ses filles, c'est-à-dire toutes les femmes, sont coupables du péché.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal est appelé « l'arbre dont dépend la mort ». Il est à l'origine du début de la civilisation et du destin de l'être humain. Manger son fruit a apporté la compréhension, la conscience et la connaissance, mais aussi la sentence de mort.

Manger le fruit de l'arbre de la connaissance a tout déclenché. L'être humain, qui faisait partie de la nature, a eu les yeux ouverts pour comprendre le monde qui l'entourait. Il a commencé à voir les questions soulevées par la connaissance, les questions morales du bien et du mal, de ce qui est interdit et de ce qui est permis, les questions sur la relation entre les hommes et les femmes, les questions sur la relation entre le gouvernant et le gouverné, et la relation entre l'homme et Dieu. L'être humain a appris la honte, la culpabilité et la peur, les commandements et les interdictions, les péchés et les punitions, et la différence entre l'éternel et l'éphémère.

Le troisième chapitre se termine par l'expulsion de l'être humain du jardin d'Eden, c'est-à-dire de la nature vers l'espace de la connaissance et de la culture.

Adam, au moment où les portes du jardin d'Eden se referment derrière lui, se trouve soudain confronté à un monde inconnu. Il sait qu'il doit continuer, aller de l'avant, mais vers où ? En fait, c'est le début de l'odyssée

vers une civilisation inconnue, imprécise, un voyage sans fin. Aujourd'hui, comme tout au long de l'histoire, nous nous trouvons à cette même place, face à des développements sociaux, technologiques et économiques qui mènent à une civilisation inconnue.

Depuis que l'homme a été expulsé du jardin, il a été troublé par cette question de la finalité - la mort. Dans sa tentative d'échapper à son destin, il a développé diverses croyances en la résurrection des morts et la réincarnation. Dans le judaïsme, on attend et on croit que le Messie viendra, apportant avec lui la résurrection des morts. Les anciens Égyptiens croyaient que les morts passaient dans le monde des morts où ils continuaient une sorte de vie et que, le moment venu, ils reviendraient à la vie sur terre. Dans la Kabbale, on croit que l'homme renaît et s'élève dans les sphères en fonction de ses bonnes actions dans la vie, dans le but d'atteindre Dieu et de s'unir à lui. Les Indiens, les Druzes et bien d'autres croient tous en la réincarnation.

Toutes ces croyances sont des tentatives de l'être humain pour retourner au jardin d'Eden, mais cet objet de désir lui pose un dilemme, entre la vie éternelle - qui signifie le désir de retourner dans le passé, dans la nature, de vivre comme l'un des animaux - et la soif de force, de développer des capacités et des connaissances tout en regardant vers l'avenir - pour devenir comme Dieu.

L'exposition présente le texte du troisième chapitre au moyen de symboles qui représentent les mots et les actions qu'il contient, offrant ainsi une image de la continuité des événements dans la création de la civilisation humaine.

Les matériaux utilisés pour les sculptures, la pierre et le livre (ready-made), représentent la même idée. La pierre est un matériau naturel, et le livre est le langage, le matériau de la civilisation. Les livres sont des volumes de l'Encyclopédie hébraïque, une encyclopédie complète en langue hébraïque, qui a été publiée lors de la création de l'État d'Israël en 1948. Aujourd'hui, avec le développement de la technologie et l'énorme quantité d'informations disponibles sur Internet, elle n'a pratiquement plus d'utilité, et ses volumes sont envoyés au recyclage, elle représente donc l'objet éphémère - l'homme.

Avi Sperber, juin 2021

[avisperber.com](http://avisperber.com)

## Chapter 3

By Avi Sperber

The human being, like every living matter, will die. Death is unavoidable. Humans, like an animal that is terrified by danger and especially by one that threatens its life, try to escape. But humans are intelligent animals. They think, understand, investigate, are not satisfied by merely knowing about the existence of death and never stop looking for ways to overcome it, in an attempt to escape it and fulfill their yearning for eternal life.

The story of the creation of the world and human beings runs through the myths and legends of other peoples in different forms. In the monotheistic religions, following the creation of the world, the beginning of human civilization is found in the Garden of Eden, where people were created by God, the eternal force that controls everything.

The Garden of Eden is the place of the beginning of all things and the eternal source of the patterns of life. It is the object of longing, yearning, and the hope of reward manifested in eternal life. In the words of Walter Benjamin: "Paradise is the origin of man, but also a utopian vision of his future redemption."

The third chapter of the Book of Genesis describes the birth of civilized human, a being with a tireless urge to know. The story is an allegorical fusion of characters and processes that represent various components of human life, which have been interpreted over generations by many people in different ways and led to the beliefs that affect our lives to this day.

When their eyes were opened, Adam and Eve experienced shame for the first time. They understood that they were similar yet different; their organs defined their identity - man and woman. By covering their private parts with fig leaves they expressed their recognition of their differences and their desire to maintain privacy and intimacy. The determination of gender becomes more powerful as the story proceeds, particularly in God's punishments: the woman will bear children in sorrow and the man will live by the sweat of his brow and will rule over the woman. This patriarchal definition of the relationship between man and woman has determined relations between the sexes for many generations.

Adam and Eve discovered fear, too, when their eyes were opened, and as they hid from God when hearing his voice in the Garden. This fear also explains man's relationship with God. God asks, "Where art thou?" although he knows where Adam is. "Big Brother" represents the relationship between ruler and ruled, between the one who transgresses and the

one who punishes.

The Garden of Eden was nature, the home of the animals. Humans, too, were part of nature. He ate, drank, did not understand and did not know. The serpent in the story is a wild creature of the field – it represents nature, but it is craftier than any of the other animals, and was therefore chosen as mediator between nature and civilization. It tempts Eve, and through her it gives knowledge, wisdom and civilization, removing them from nature. Some say that language was born at the moment when Adam gave warning of the serpent's presence. Later, people developed written communication, first in the form of shapes carved in stone, and afterward with letters and fonts. The serpent brought language and culture to humans, petroglyphs evolved into books and, as human society spread throughout the world, human culture took on many different shades.

There is an interpretation that the serpent tempted Eve because there was love between them (in parentheses, Aphrodite also offered an apple as a promise of love). Other interpretations, mainly Christian ones, are fed by the idea of celibacy and the patriarchal approach. Eve is presented as the one who tempted Adam and thus caused him to commit the sin of lust. And for that reason, all her daughters, that is, all women, are guilty of the sin.

The Tree of the Knowledge of Good and Evil is called "the tree upon which death depends." It is seen as the origin of the dawn of human civilization and human fate. Eating its fruit brought understanding, consciousness and knowledge, but also brought the sentence of death. Eating the fruit of the Tree of Knowledge set everything in motion. Humans, who were part of nature, had their eyes opened to understand the world around him. They began to see the questions raised by knowledge, moral queries of good and evil, of what is forbidden and what is permitted, questions about the relationship between men and women, questions about the relationship between the ruler and the ruled, and the relationship between humans and God. Human beings learned about shame, guilt and fear, about commands and prohibitions, about sins and punishments, and the difference between the eternal and the ephemeral.

The third chapter ends with humans' expulsion from the Garden of Eden, that is, from nature to the space of knowledge and culture.

Adam, as the gates of the Garden of Eden closed behind him, is suddenly faced with an unknown world. He knew he had to go on, to move forward, but to where? In fact, this is the beginning of the odyssey towards an unknown, unclear civilization, a never-ending journey. Today, as throughout history, we stand in that same spot, facing social, technological and economic developments leading to an uncharted civilization.

Ever since the human expulsion from the Garden, they have been troubled by that question of finality – death. In their attempt to escape their fate, they have developed various beliefs in the resurrection of the dead and reincarnation. In Judaism there is the expectation and belief that the Messiah will come, bringing with him the resurrection of the dead. The ancient Egyptians believed that the deceased pass over to the world of the dead where they continue another kind of life and, when the time comes, will return to life on earth. In Kabbalah there is a belief that humans are reborn and rise through the spheres on the basis of their good deeds in life, with the goal of reaching God and uniting with him. The Indians, the Druze and many others all believe in reincarnation.

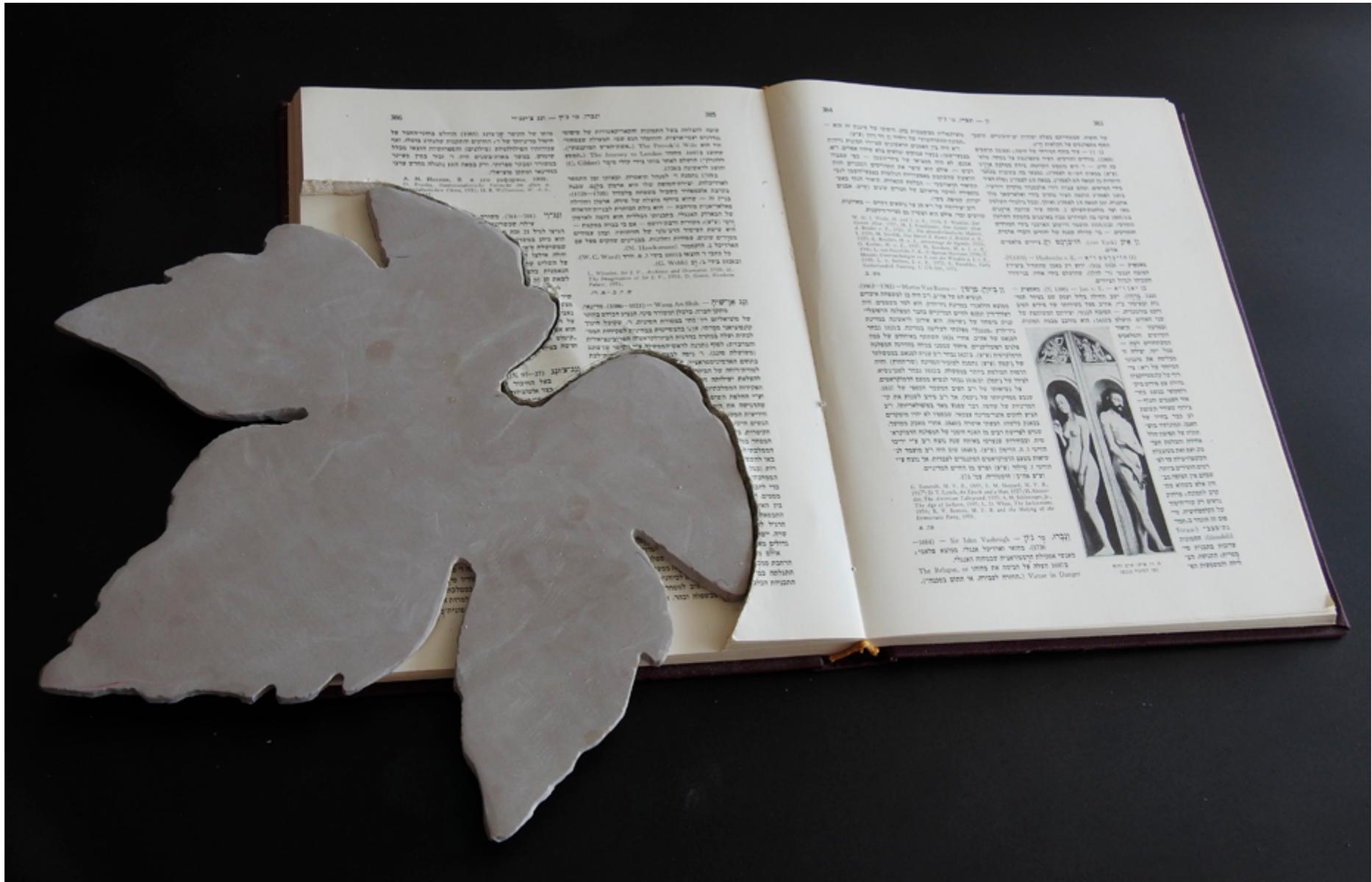
All these are human attempts to return to the Garden of Eden, but this object of yearning poses a dilemma for human beings, between eternal life – which means a desire to return to the past, to nature, to live as one of the animals – and the lust for strength, to develop abilities and knowledge while looking to the future – to become like God.

The exhibition presents the text of the third chapter through symbols that represent the words and actions in it, thus offering a picture of the continuity of events in the creation of human civilization.

The materials used in the sculptures, stone and book (ready-made), represent the same idea. Stone is a natural material, and the book is language, the material of civilization. The books are volumes of the Hebrew Encyclopedia, a comprehensive Hebrew-language encyclopedia, which was published with the establishment of the State of Israel in 1948. Today, with the development of technology and the enormous range of information on the internet, there is hardly any use for it, and its volumes are sent to be recycled, so it stands for the ephemeral object – man.

Avi Sperber, June 2021

[avisperber.com](http://avisperber.com)



Et il réalisèrent qu'ils étaient nus, Genèse 3:7  
Granit porcelaine et livre - 60x40x3 cm - 2020

## De la Nature au Mythe

par Margalit Berriet

«Toute vie véritable est rencontre... Au commencement est la relation.»

(“All true life is encounter.... In the beginning is the relationship.”)

Martin Buber

Les patrimoines de l'humanité résultent de civilisations connues, méconnues ou oubliées. Leurs mythes et témoignages, individuels et collectifs, sont les résultats de leurs processus d'observation, de leurs perceptions et compréhensions, et de leurs capacités de préservation.

La série de sculptures allégoriques d'Avi Sperber présentées dans l'exposition est une tentative de créer des métaphores du voyage de l'humanité de la nature à la culture. Les sculptures traduisent de manière conceptuelle le contenu du troisième chapitre du livre de la Genèse - l'histoire d'Adam et Eve - selon la compréhension personnelle et l'expression imaginative d'Avi Sperber, nourries par son examen de questions fondamentales. L'utilisation de pierres dans ces pièces sculptées est une allégorie des premières tentatives des êtres humains pour préserver leur propre voix, ce qui a conduit à la matérialisation de la communication, du langage et de l'écriture. Les pierres sont associées à une forme d'éternité. Elles symbolisent souvent le passage de cette vie à la suivante. En associant les pierres aux livres, Sperber nous invite à relier le présent au passé, et interroge le processus d'écriture et de connaissance.

Si nous tentons d'interroger l'essence de l'humanité et de la nature, nous reconnaissons que les légendes et les traditions sont composées de mémoires individuelles et collectives, produisant des suppositions, des idées, des outils et des technologies - les moyens de communiquer des théories, des croyances et des découvertes.

De son état embryonnaire à sa personnalité adulte, une interaction constante existe entre l'être humain et son environnement. Ce sont les voies de la création des cultures et des sociétés. À partir de dessins et de symboles, l'être humain a donné naissance à la grammaire des sciences humaines, et a produit les moyens de laisser des traces, d'accumuler des souvenirs, d'ouvrir des questions et de communiquer sa compréhension de la nature.

Le mythe du jardin d'Eden raconte le commencement de toutes choses. Le jardin est une métaphore de la nostalgie, de l'aspiration à la vie idéale, et donc de l'espoir d'une communauté universelle pour tous les êtres, avec respect et égalité pour tous. Pour reprendre les mots de Walter Benjamin, «le Paradis est l'origine de l'homme, mais aussi une vision utopique de sa rédemption future.»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> citation dans Alexandre Guilherme, Ilan Gur-Ze'ev and Education: Pedagogies of Transformation and Peace. Routledge, 2021.

Le troisième chapitre du livre de la Genèse tente de décrire ce qui anime les êtres humains dans leur volonté de découvrir le monde, de le comprendre et de lui donner du sens. Il s'agit d'une allégorie des mécanismes de l'entendement humain, qui conduit l'humanité dans son processus sans fin de perception, d'interrogation et de création.

Adam et Ève sont donc des métaphores du processus de création de la connaissance et de la morale de l'humanité - un récit étiologique, également, des phénomènes naturels, donnant naissance à ce qui devient une «patrie», une communauté, et de l'utilisation des arts pour créer la connaissance.

Les mythes sont des tentatives d'explication de la naissance de toutes les cultures, et de leurs diversités. « L'histoire de l'art et celle de l'homme sont indissociables ; l'art commence avec l'homme ou même, peut-être, avec son prédécesseur direct l'australopithèque. Dès le début, l'homme s'affirme comme un artiste, parce qu'il partage ses premiers instincts avec les autres animaux, peut-être avec certains grands singes, parce qu'il recueille immédiatement les «œuvres d'art» de la nature, parce qu'il crée immédiatement des formes, il produit des traces et très tôt il invente les premiers ornements.»<sup>2</sup>

Une fois qu'Adam et Eve ont pu voir, entendre, sentir et penser, ils ont pu s'interroger et générer des idées, des hypothèses et une éthique, et ils ont également pu créer des ornements. Les cultures sont composées de choses, d'habitudes, de traditions, de rôles, d'identités, tandis que la moralité, qui diffère entre le «mal» et le «vertueux», est devenue inséparable de l'esthétique. Tous les mythes sont des métaphores, démontrant pourquoi, comment, quand et où les cultures se sont formées, et comment elles façonnent les civilisations.

La créativité est alors devenue un atout au service des développements infinis de l'humanité - formant, au fil du temps, des philosophies, des lois, des religions et, par conséquent, de nouveaux messages. Les expressions intellectuelles et spirituelles témoignent des tentatives de compréhension des forces de la nature et de la vie, du point de vue, également, du bien et du mal.

Selon Jean François Dortier, «... les premières traces de création artistique apparaissent avec les bifaces (hache à main). Leur création suppose non seulement de sentir le beau, mais de le produire comme un outil technique.»<sup>3</sup>

Si le sens du sacré et la création du mythe semblent être une compétence de l'être humain, dans sa fondation des sociétés et la création de lignes directrices pour sa survie, nous trouvons aussi, dans les structures sociales

<sup>2</sup> Michel Lorblanchet, *Les origines de la culture, les origines de l'art*, Éditions le Pommier, 2006, p. 3.

<sup>3</sup> Marie Soressi & Harold L. Dobbie, eds., *Multiple Approaches to the Study of Bifacial Technologies*, [source web](#)

de tous les êtres, l'organisation du comportement du groupe, ainsi que celui des individus.

La nature est, en soi, un concept, avec un fort contenu culturel. Par exemple, selon Augustin Berque, « ... la nature est nécessairement traduite en termes propres à une culture ; elle est intégrée au monde que l'homme est capable de concevoir, de percevoir et de développer. Dans ce cas, la nature ne se définit pas sans ou contre l'homme mais par l'homme. »<sup>4</sup>

Les cultures sont ancrées dans un temps et un lieu. Elles définissent la manière dont les gens se rapportent à la nature et à leur environnement physique, à la terre et au cosmos, et elles expriment nos attitudes et nos croyances à l'égard des autres formes de vie, tant animales que végétales :

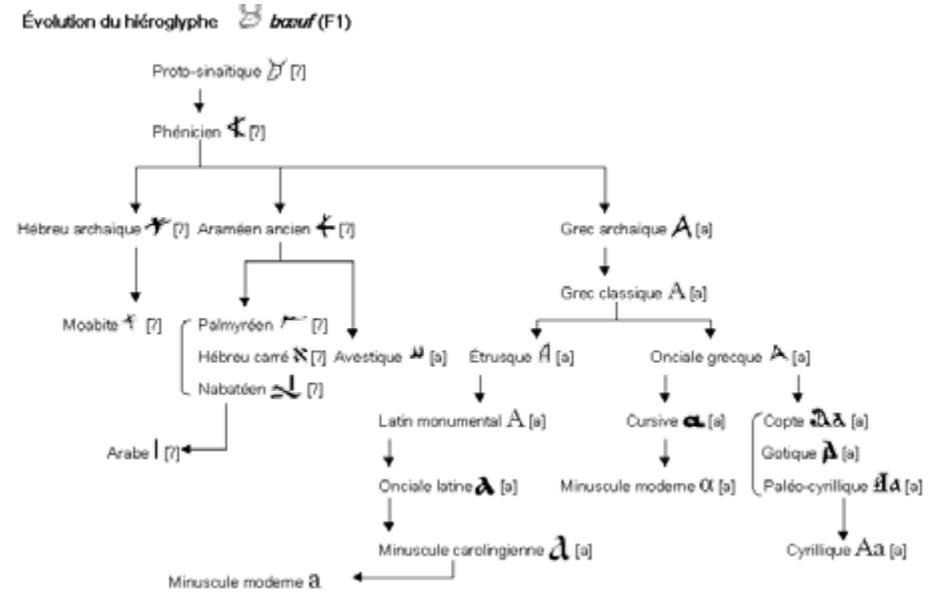
«Les compréhensions culturelles de l'environnement donnent lieu non seulement à des pratiques de gestion durable, mais aussi à des connaissances sur les exigences des espèces, la dynamique des écosystèmes, la récolte durable et les interactions écologiques. Ces connaissances culturellement ancrées peuvent permettre aux gens de vivre durablement dans les contraintes de leur environnement.»<sup>5</sup>

À un niveau fondamental, les diversités biologiques et culturelles sont étroitement interdépendantes. Elles se sont développées au fil du temps grâce à l'adaptation mutuelle entre les humains et l'environnement. Par conséquent, plutôt que d'exister dans des domaines séparés et parallèles, elles interagissent et s'influencent mutuellement de manière complexe, dans une sorte de processus co-évolutif.<sup>6</sup>

Dans le travail sculptural d'Avi Sperber, nous trouvons des références à cette adaptation mutuelle interdépendante entre les humains et l'environnement. Bien que la nature soit tout ce qui est et que le monde soit indépendant de la volonté de chacun, les deux interagissent l'un avec l'autre et s'influencent mutuellement de manière complexe, dans une sorte de processus de coévolution, et la nature est à l'origine de toutes les créations.

Cas : La lettre Aleph, représentée en 3 dimensions dans l'une de ses sculptures - A- est dérivée du mot sémitique pour «bœuf» dérive d'un glyphe protosinaïtique qui a été basé sur un dessin hiéroglyphique égyptien du bœuf. Le bœuf répand sa semence et féconde la terre, il symbolise la force créatrice, et à Babylone il devient le Bœuf d'or, mythe pratiqué par le culte El. (voir diagramme)<sup>7</sup>

Pour conclure, la nature et la culture sont souvent considérées comme des idées opposées : ce qui appartient à la nature ne peut être le résultat d'une



intervention humaine et, à l'inverse, le développement culturel se fait contre la nature. Cependant, ce n'est de loin pas le seul point de vue sur la relation entre nature et culture.<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Augustin Berque, Médiance. De milieux en paysages, 1990. Revised by Belin Editeur, 2000.

Source web

<sup>5</sup> Nature and Culture by Jules Pretty & Sarah Pilgrim, résurgence Magazine sept/oct 2008 - Source Web

<sup>6</sup> Extrait de UNESCO, Linking Biological And Cultural Diversity-Outcomes of the 2010 International Conference on Biological and Cultural Diversity, Montréal, «2010 Declaration on Bio-cultural Diversity».

<sup>7</sup> DICTIONNAIRE DES SYMBOLES. Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres, by Jean and Gheerbrant, Alain Chevalier, 1982 - Éditions Robert Laffont/ JUPITER/ the Taureau p 929

<sup>8</sup> Andrea Borghini, ed., Indigenous Intelligence: Diverse Solutions for the 21st Century, Issue 250, September/ October 2008.

## FROM NATURE TO MYTH

by Margalit Berriet

«Toute vie véritable est rencontre... Au commencement est la relation.»

("All true life is encounter... In the beginning is the relationship.")

Martin Buber

The cultural heritage of humanity includes people of both known and forgotten civilizations. Their individual and collective myths and testimonials are the results of their processes of observation, their perceptions and comprehensions, and their abilities of preservation.

The series of allegorical stone sculptures by Avi Sperber is an attempt to create metaphors of the journey of humanity from nature to culture. The sculptures translate the conceptual content of the third chapter of the Book of Genesis—the story of Adam and Eve—according to Sperber's personal understanding and imaginative expression, nourished by his examination of the fundamental questions that this story raises. His use of stones in these sculpted works is an allegory of the first attempts of human beings to preserve their own voices. Leading to the materialization of communication, language, and writing. Stones are associated with celestial, eternal time. They often symbolize the passage from this life to the next. By linking stones to books, Sperber invites us to link the present to the past, and questions the process of writing and of knowledge.

If we attempt to question the essence of human kind and of nature, we recognize that legends and traditions are composed of individual and collective memories, producing suppositions, ideas, tools, and technologies—the means to communicate theories, beliefs, and discoveries.

From its embryonic state to its adult persona, a constant interaction exists between a human being and its environment. These are the paths for creating cultures and societies. From drawings and symbols, human beings gave birth to the grammar, and produced the means to leave traces, accumulate memories, open debates, and communicate their understanding of nature.

The myth of the Garden of Eden tells of the beginning of all things. The Garden is a metaphor for longing, of yearning for the ideal life, and thus for the hope of a universal community for all beings, with respect and equality for all. In the words of Walter Benjamin, "Paradise is the origin of man, but also a utopian vision of his future redemption."<sup>1</sup>

The third chapter of the Book of Genesis attempts to describe what drives humans in their desire to discover the world, to understand it and to make sense of it; of the urge to comprehend the world and to know. It is an allegory of the mechanisms of human understanding, leading humanity into its never-ending process of sensing, interrogating, and creating.

Adam and Eve are, therefore, metaphors for the process of creating humanity's knowledge and morals—an etiological account, also, of natural

phenomena, giving birth to what become a "homeland," of community, and of the use of the arts to create knowledge.

Myths are attempts to explain the birth of all cultures, and of their diversities. "The history of art and that of man are in-dissociable; Art begins with man or even, perhaps, with his direct predecessor the Australopithecus. From the beginning, man asserts himself as an artist, because he shares his first instincts with other animals, perhaps with some great apes, because he immediately collects the "works of art" of nature, because he immediately creates shapes, he produces traces and very early he invents the first ornaments."<sup>2</sup>

Once Adam and Eve could see, hear, sense, and think, they could question and generate ideas, hypotheses, and ethics, and could also create ornaments. Cultures are composed of things, habits, traditions, roles, identities, while morality, differing between "evil" and "virtuous," became inseparable from aesthetics. All myths are metaphors, demonstrating why, how, when, and where cultures have been formed, and how they shape civilizations.

Creativity, then, became an asset in the service of the never-ending development of humanity—forming, through time, philosophies, laws, religions and, therefore, new messages. Intellectual and spiritual expressions are evidence of attempts to understand the forces of nature and of life, from the standpoint, also, of good and evil.

According to Jean François Dortier, "... the first traces of artistic creation appear with the Bifaces (hand-axe). Their creation supposes not only to sense the beautiful, but to produce it as a technical tool."<sup>3</sup>

Although the appreciation for the sacred and the creation of myth seem to be a skill of human beings, in its founding of societies and the creation of guidelines for their survival, yet we also find, in the social structures of all beings, the organizing of group behaviour, as well as that of individuals. Nature is, in itself, a concept, with a strong cultural content. For example, according to Augustin Berque, "... nature is necessarily translated into terms specific to a culture; it is integrated into the world that man is capable of conceiving, perceiving and developing. In this case, nature does not challenge itself without or against man but by man."<sup>4</sup>

Cultures are rooted in a time and place. They define how people relate to nature and their physical environment, to the earth and to the cosmos,

<sup>1</sup> Quoted in Alexandre Guilherme, Ilan Gur-Ze'ev and Education: Pedagogies of Transformation and Peace. Routledge, 2021.

<sup>2</sup> Michel Lorblanchet, *Les origines de la culture, les origines de l'art*, Editions le Pommier, 2006, p. 3.

<sup>3</sup> Marie Soressi & Harold L. Dobbie, eds., *Multiple Approaches to the Study of Bifacial Technologies*, [source web](#)

and they express our attitudes and beliefs about other forms of life, both animal and plant:

“Cultural understandings of the environment not only give rise to sustainable management practices, but also to knowledge of species requirements, ecosystem dynamics, sustainable harvesting and ecological interactions. This culturally engrained knowledge can enable people to live within the constraints of their environment in the long-term.”<sup>5</sup>

At a fundamental level, biological and cultural diversities are closely interdependent. They have developed over time through human and natural mutual adaptation. Therefore, rather than existing in separate and parallel realms, they interact with and affect one another in complex ways, in a sort of co-evolutionary process.<sup>6</sup>

In Avi Sperber sculptural work we find references to this interdependent and mutual adaptation. Although, nature is everything that is, and the world is independent of one’s will, both are interacting with each other, and affect one another in complex ways, in a sort of co-evolutionary process, and nature is the origin of all creations.

Case: The letter Aleph - A- , found in one of the presented sculpture, is derived from the Semitic word for “ox” derives from a Proto-Sinaitic glyph that have been based on an Egyptian hieroglyph drawing of the Ox. The Ox abundant its semen and fertilizes the earth, symbolising creative power, and in Babylon it become the Ox of gold, the myth practiced by the cult El. (see diagram)<sup>7</sup>

To conclude, nature and culture are often seen as opposite ideas—what belongs to nature cannot be the result of human intervention and, on the other hand, cultural development is achieved against nature. However, this is by far not the only take on the relationship between nature and culture.<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Augustin Berque, Médiance. De milieux en paysages, 1990. Revised by Belin Editeur, 2000. [Source web](#)

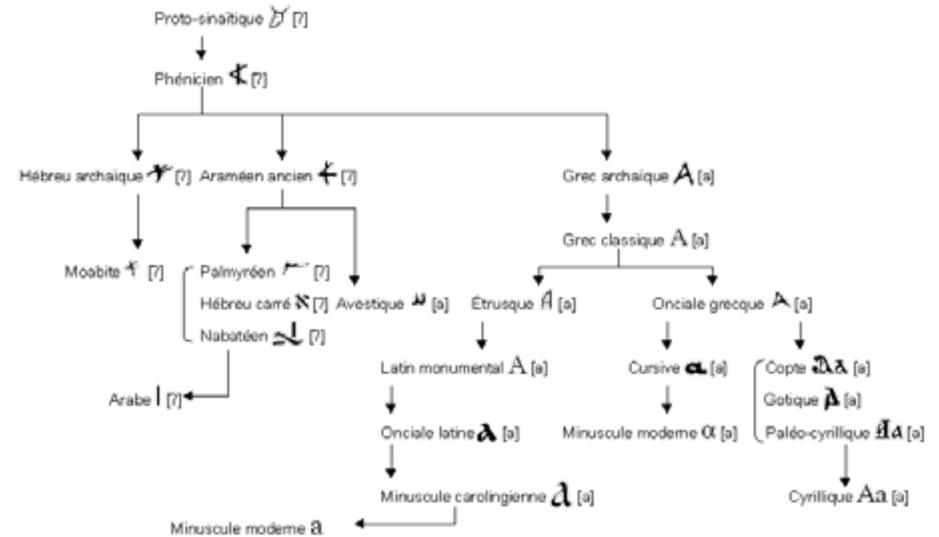
<sup>5</sup> Nature and Culture by Jules Pretty & Sarah Pilgrim, résurgence Magazine sept/oct 2008 - [Source Web](#)

<sup>6</sup> From UNESCO, Linking Biological And Cultural Diversity—Outcomes of the 2010 International Conference on Biological and Cultural Diversity, Montreal, “2010 Declaration on Bio-cultural Diversity.”

<sup>7</sup> Dictionnaire des symboles. Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres, by Jean and Gheerbrant, Alain Chevalier, 1982 - Éditions Robert Laffont/ JUPITER/ the Taureau p 929

<sup>8</sup> Andrea Borghini, ed., Indigenous Intelligence: Diverse Solutions for the 21st Century, Issue 250, September/October 2008.

### Évolution du hiéroglyphe *baouf* (F1)



### RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES / FURTHER REFERENCES

- Ameisen, Jean Claude. «La musique des mots,» France Inter, September 4, 2021: <https://www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/>
- Eiselein, Gregory, Anna Goins, and Naomi J. Wood, eds. Studying the Bible: The Tanakh and Early Christian Writings, New Prairie Press, 2019.
- Goodman, Alan H., Deborah Heat, and Susan M. Lindee, eds. Genetic Nature/Culture: Anthropology and Science Beyond the Two-Culture Divide, University of California Press, 2003.
- Giblette, Rodney James. The Body of Nature and Culture, Palgrave Macmillan, 2008.
- Kraus, Marian, Symbolism And Ancient Wisdom In Stones: <https://www.mariankrausphotography.com/2012/02/02/ancient-wisdom-in-rocks-and-stones/>
- Lévi-Strauss, Claude. Les structures élémentaires de la parenté, 1949.
- Ressources de géographie pour les enseignants, «Nature et culture»: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/nature-et-culture>
- Verdure, Christophe. La culture, refl et d'un monde polymorphe, <https://www.futura-sciences.com/planete/voyage/culture/>, published May 19, 2003, revised November 11, 2015.
- Watson, Peter. The Great Divide: Nature and Human Nature in the Old World and the New, Harper, 2012.



*Ils ont entendu «la voix du Seigneur» se promener dans le jardin, Genèse 3:8*  
Ceasarstone (pierre artificielle)  
et livre - 30x46x30 cm - 2020

## *DE LA VIE ÉTERNELLE À LA VIE ET À LA MORT*

Par Doron Polak - commissaire d'exposition

La série de sculptures d'Avi Sperber fait le lien entre les pierres taillées et les livres. Une allégorie qui agit comme une métaphore de l'histoire du péché et du châtement dans le livre de la Genèse.

Les sculptures donnent une expression tridimensionnelle à la dualité de l'état d'esprit de l'artiste. Il utilise les sculptures pour traduire le contenu conceptuel d'un point de vue artistique sensible, bien que nourri également par une analyse rationnelle, il génère un langage immédiat, émotionnel, empathique et romantique.

L'utilisation dans ses œuvres de la pierre - substance éternelle, reliant le passé et l'avenir - matériau organique qui " s'entrechoque " avec les matériaux industriels les plus récents, crée une relation dramatique et inattendue dans chacune des compositions. Une forme de tension existe entre les livres, qui sont aussi une marque d'identité hébraïque ("peuple du Livre"), peuple itinérant ; tandis que les pierres sont fixes, liées à un paysage spécifique, et sont souvent des témoignages de sites mythiques et historiques.

Avi Sperber propose une expression renouvelée de l'histoire du troisième chapitre du livre de la Genèse, le chapitre dans lequel le premier couple, Adam et Eve, fait son apparition et qui décrit le premier péché et l'expulsion du jardin d'Eden. C'est le chapitre le plus humain, le plus fascinant et le plus allégorique de toute la Genèse. L'histoire de la tentation de la femme par le serpent et de la malédiction du Créateur à l'égard d'Adam et de sa femme continue d'inspirer d'innombrables œuvres d'art.

À mon avis, le troisième chapitre de la Genèse définit un certain nombre d'héritages et de faits immuables de la vie. Le premier autour de la distinction du bien du mal. Le second est la question du destin des femmes en matière de procréation : « C'est dans la douleur que vous porterez des enfants. C'est dans la douleur que tu enfanteras, tu seras soumise à ton mari, et c'est lui qui te dominera », allégorie d'une longue emprise historique des hommes sur les femmes. Le troisième est la malédiction du sol pour l'être humain, et son retour à celui-ci à la fin de sa vie. Le quatrième est l'épée tourbillonnante qui protège l'arbre de vie de l'être humain. Tous ces éléments sont des symboles visuels incomparables pour une représentation en sculpture tridimensionnelle.

Avi Sperber a créé cette série dans la période la plus étrange et la moins familière de ce millénaire, pendant la pandémie de Covid19 qui nous a coupés du flux de la vie ordinaire, et ce depuis plus d'un an maintenant. Au sein de cette ère, cette exposition a une signification profonde, clairvoyante, et nous invite à nous arrêter et réfléchir sur nos vies, sur nos réalités et sur notre avenir.

## *FROM ETERNAL LIFE TO LIFE AND DEATH*

By Doron Polak - curator

Avi Sperber series of sculptures are connecting between carved stones and books. An allegory that acts as metaphor for the story of Sin and Punishment in the Book of Genesis.

The sculptures give three-dimensional expressions to the duality of the artist's state of mind. He uses the sculptures to translate the conceptual content from an artistic sensitive point of view, although also nourished by a rational analysis, he generates immediate, emotional, empathetic and romantic language.

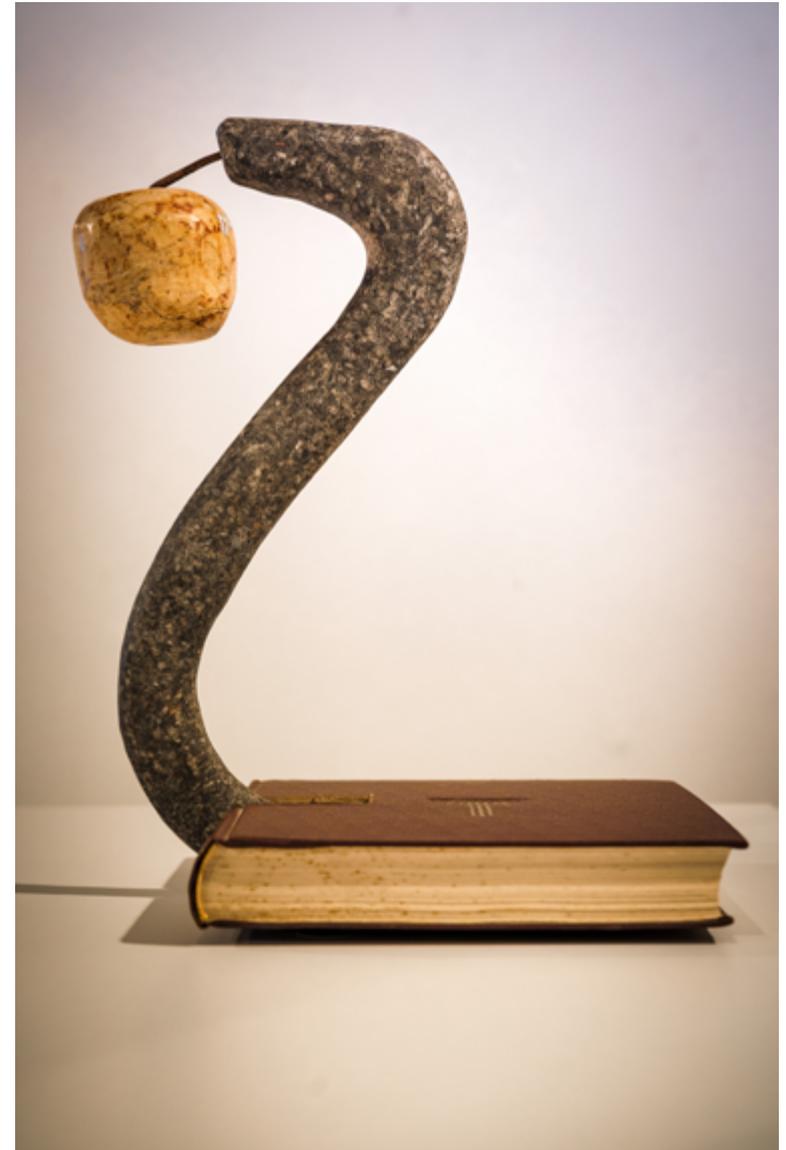
The use in these works of stone - an eternal substance, linking the past and the future - organic material that "lock horns" with the latest industrial materials and creates a dramatic and unexpected relationship in each of the compositions. A form of tension exists between the books, which are also a mark of Hebrew identity (as the "People of the Book"), are also the wandering and itinerant people, while the stones, which are fixed, linked to a specific landscape, and are often evidences of mythical and historical sites.

Avi Sperber proposes a renewed expression of that story of the third chapter in the Book of Genesis, the chapter in which the first pair, Adam and Eve, attending the Garden, unfolding the first sin, that was followed with their expulsion from Eden. This is the most allegorical, fascinating of all tells, in the book of Genesis. A story of temptation, of the ambiguous role of the sneak (the traitor), and the ultima curse of Adam and Eve, which have been of inspiration for endless works of art.

In my opinion, the third chapter of Genesis defines a number of legacy and also of immortal facts of life. The first is the opportunity for Humans to distinguish between good and evil. The second is the matter of women destiny of childbearing; "In pain shall you bear children. With sorrows you shall bring forth children, and you shall be subject to your husband, and he shall rule over you" . an allegory to a long historical hold (meprise) of Men over Women. The third is the malediction of (hu)man, his definitive mortality, and his hard destiny to work the earth until his death, and then he will return back to dust. The fourth is the whirling sword which guards the tree of life, the metaphor to the the absolute knowledge, hidden from humans. All these are incomparable visual symbols of representation in the three-dimensional sculpture by Avi sperber.

Avi Sperber created this series in the oddest and most unfamiliar period of this millennium, during the Covid19 pandemic that has cut us off from the flow of ordinary life, and for more than a year by now. Within this era, this exhibition has profound and insightful significance, and makes us stop and think about our lives, on our actualities and on our future.

*Le serpent était plus rusé que n'importe quel animal sauvage,*  
*Genèse 3:1 - Ramon stone, Ceasar stone et livre - 33x30x30*  
*cm - 2020*





*Arbre de la connaissance, Genèse 3:5*  
Pierre Ramon et livre - 17x50x40 cm - 2020





*As-tu mangé? Genèse 3:11* - Pierre Ramon blanche  
Atsmon stone (-galilée ) et livre 30x23x10 cm - 2020





*Odysée vers l'inconnu*  
Porcelaine, marbre turc et livre 35x60x30 cm - 2020



*tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière, Genèse 3:19*  
Marbre turc et livres 35x60x30 cm - 2020





*Où est-tu? Genèse 3:9*  
Granit, fer, serre-livre et livre - 30x23x15cm - 2020





*Épée flamboyante qui tournait, Genèse 3:24*  
Porcelaine, Perspex et livre 40x50x40 cm - 2020





*Dans la douleur tu enfanteras, Genèse 3:16*  
Marbre turc, ceasar stone, serre-livre et livre  
25x40x30 cm - 2020



## PARTENAIRES ASSOCIÉS



MOST est le programme scientifique intergouvernemental de l'UNESCO sur les transformations sociales. MOST travaille avec les autorités nationales, les communautés scientifiques et la société civile, afin de renforcer la connexion entre la recherche et les politiques et de consolider le lien entre la connaissance et l'action, clé pour favoriser un changement social positif vers un développement inclusif et durable. [unesco.org](https://unesco.org)



Le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) est une organisation non gouvernementale, créée sous les auspices de l'Unesco en 1949. Il s'agit d'un organe fédérateur qui rassemble en son sein les associations internationales spécialisées relevant du domaine des sciences humaines ainsi que l'Union académique internationale. [www.cipsh.net](http://www.cipsh.net)



*Humanities, Arts and Society* est un projet international réunissant artistes, chercheurs, porteurs de projets créatifs et engagés, qui se déploie autour d'une plateforme numérique, d'une revue interdisciplinaire et d'un programme d'événements publics. Le projet, basé sur la transversalité et la diffusion des savoirs, s'appuie sur les arts et les sciences humaines en tant qu'outils fondamentaux pour l'amélioration, l'innovation et la transformation de la société. Humanities, Arts and Society est une initiative de l'UNESCO-MOST, du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH) et de Mémoire de l'Avenir. [humanitiesartsandsociety.org](http://humanitiesartsandsociety.org)

# MÉMOIRE D'===== L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du mardi au samedi 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org - Tel: 09 51 17 18 75

[www.memoire-a-venir.org](http://www.memoire-a-venir.org)

[www.humanitiesartsandsociety.org](http://www.humanitiesartsandsociety.org)